

De l'Huile

Pièce en un acte - 1916 pour l'édition originale
Traduit de l'anglais par Jacqueline Autrusseau et Maurice Goldring (1963)

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté

Synopsis

En 1885, dans l'océan arctique, un baleinier pris depuis un an dans les glaces. C'est le début de l'été. A bord, Mme Keeney, l'épouse du capitaine, a renoncé à trouver sa place dans ce mythe de la chasse à la baleine qui, à terre, la faisait frémir. La chasse à la baleine a été exécration cette saison : les cales sont presque vides. Pour l'équipage, la survie devient de plus en plus âpre, et les contrats arrivent bientôt à leur terme. Mais, quand bien même les glaces se dégagent au sud, le capitaine se refuse à lever l'ancre : le bateau ne repartira pas sans cargaison. L'équipage prépare donc une mutinerie pendant que, dans sa chambre, Mme Keeney sanglote sur son bonheur perdu.

Note d'intentions

Ce qui saute aux yeux, dans la pièce d'O'Neill, c'est la brièveté des conflits, et l'espèce de brutalité candide qui s'en dégage. Il s'agit de luttes de pouvoir qui tournent toutes mal. Sur le baleinier, on se meut dans un silence blanc. Chaque personnage alimente sa névrose : le capitaine ne partira pas, la mutinerie est grotesque, Mme Keeney replonge littéralement dans les paysages qu'elle a quittés. Les cloisons qui séparent la cabine du capitaine de leur chambre sont poreuses et translucides - elles ondulent, on les traverse comme un rien. Mme Keeney et l'équipage s'enlisent doucement dans une rêverie hallucinée, tissée de grondements étranges et de présences hospitalières. Des barres d'immeubles se projettent sur les cloisons ; quatre versions de Summertime se succèdent sur le lecteur CD au son de gramophone ; l'équipage se transforme en un ban de créatures aquatiques bienveillantes, aux masques enfantins de poissons amicaux. Tout se mélange et se répète. Car on le pensait dès le départ : l'équipage, Mme Keeney, le capitaine, tous sont déjà morts. Tous se racontent pour la centième fois l'histoire de leur naufrage, et s'efforcent, pendant qu'ils rejouent leur perte, d'oublier qu'ils ont cessé d'être vivants. De l'huile est une histoire de violence et d'ennui racontée par des fantômes.

Eugene O'Neill (1888-1953)

Eugene Gladstone O'Neill naît à Broadway. Après quelques années dans un pensionnat catholique, puis un court passage à l'université de Princeton, il commence une existence qu'il regardera plus tard comme sa véritable école de vie. Il se fait marin, embarque sur des cargos, vit dans les quartiers du port de Buenos Aires, de Liverpool et de New York. Atteint de tuberculose, c'est dans un sanatorium du Connecticut qu'il entame, à l'âge de 24 ans ce qu'il appelle sa renaissance : il commence à écrire des pièces de théâtre.

Père du théâtre américain, il s'essaie à de nombreuses méthodes dramaturgiques, comme l'emploi du masque ou du monologue. Son théâtre est assurément réaliste, mais, derrière l'analyse sociale et psychologique des personnages, on découvre une dimension plus métaphysique : ses personnages, comme lui-même d'ailleurs, cherchent désespérément à donner un sens à leur existence, à trouver leur place dans l'univers. En 1936, Eugene O'Neill reçoit le prix Nobel de littérature.

Équipe artistique

Mise en scène, scénographie, lumières : Nicolas Kerszenbaum

Avec Halim Anou, Slimane Majdi, Marianne Nicollet, Brice Ormain, Etienne Parc, William Roselet

Représentations

- Espace Sainte Thérèse en mars 2004 à Fontenay-sous-Bois
- Goumen Bis, en avril 2004, Paris
- La Ferme du Bonheur en mai 2004, Nanterre